

Studia Antiqua et Archaeologica, VI, Iași, 1999

CARL SCHUCHHARDT ET LES DÉBUTS DE LA RECHERCHE
ARCHÉOLOGIQUE EN ROUMANIE

OCTAVIAN BOUNEGRU

C'est l'année 1878 qui a représenté un moment déterminant pour la grande ouverture vers les recherches du domaine de l'archéologie classique, par une conjoncture qui n'a pas été encore suffisamment mise en évidence dans l'histoire de l'archéologie. La Paix de Berlin (1878), au-delà de son importance politique, a eu des conséquences favorables en ce qui concerne l'investigation des monuments archéologiques de l'Empire Ottoman et surtout pour ceux du littoral occidental d'Anatolie. En ce sens, on remarque le début, même de l'automne 1878, des fouilles de Pergame (sous la direction de C. Humann et A. Conze), qui ont mené des à la découverte des vestiges du célèbre *antel de Zeus*. Avant 1878 l'autorisation de fouiller à Pergame avait été de plusieurs fois ajournée. L'intérêt provoqué par ces découvertes reflète les dimensions de la politique culturelle d'Allemagne des temps wilhelmiens. D'ailleurs, dans ces circonstances il y a une réorientation d'intérêts du monde scientifique européen, d'Italie et de Gaule vers les antiquités gréco-romaines d'Égée et d'Anatolie; c'est l'époque de grandes découvertes archéologiques de Samothrace, d'Olympie, de Samos, de Milet, de Didyme et d'Ephèse.

Indirectement, la Paix de Berlin a également déterminé des changements substantiels, du point de vue quantitatif et qualitatif, dans la recherche archéologique de Roumanie. Longtemps l'archéologie roumaine a été orientée surtout vers les époques pré- et protohistoriques, parce que la plupart de l'ancienne province romaine de Dacie, ainsi que la Mésie Inférieure, étaient sous l'occupation étrangère (l'Empire des Habsbourgs, respectivement Ottoman). Après l'union de la Dobroudja avec le Royaume de la Roumanie (1878), cette riche région archéologique, surtout en ce qui concerne les vestiges gréco-romains, est devenu un important terrain d'investigation (VULPE 1928). Les vastes champs de ruines existant sur la rive droite du Danube et sur le littoral pontique de la Dobroudja ont retenu l'attention du professeur Grigore Tocilescu, à juste raison considéré le fondateur de l'archéologie

de terrain en Roumanie (AVRAM 1992). Gr.Tocilescu a saisi de premier moment le bénéfice d'une collaboration, pour l'investigation des antiquités classiques de Dobroudja, avec les représentants de l'école archéologique allemande, déjà familiarisés aux monuments antiques d'Anatolie. Le grand archéologue a voulu, introduire ainsi dans le circuit scientifique les monuments antiques et les inscriptions grecques et latines de Dobroudja, publiées par lui systématiquement en *Archäologisch-epigraphische Mitteilungen* de Vienne; de même il a fourni des inscriptions à Theodor Mommsen pour son *Corpus*. Avec deux grands archéologues allemands, O.Bendorf et G.Niemann (LULLIES, SCHIERING 1988, p.67-68, 80), Tocilescu a mis en valeur, par une monographie parue à Vienne (1895), le fameux monument triomphal d'Adamclissi. En fait, par les efforts de Tocilescu, dans les dernières décennies du siècle passé a eu lieu l'intégration de l'archéologie roumaine dans le système scientifique européen.

L'âge initial des recherches archéologiques en Roumanie, au-delà de son importance pour la cristallisation de l'archéologie comme science autonome, reste une période pleine de charme, spécifique à tout début de chemin. En ce contexte, l'évocation de l'activité archéologique de Carl Schuchhardt en Roumanie offre toujours l'occasion de rappeler quelques moments de cette époque essentielle pour le destin de l'archéologie roumaine.

Depuis longtemps les contributions de Carol Schuchhardt à l'éclaircissement de certains problèmes controversés ou même inédits se sont imposées, comme le problème des vallums de Dobroudja, la découverte de la culture de Coțofeni, etc., publiés par lui avec une remarquable acribie scientifique (1918; 1918a; 1924). Mais, les circonstances des séjours de Carl Schuchhardt en Roumanie (entre 1884 et 1917) sont peu connues, bien que assez importantes. L'auteur lui-même a reflété vers la fin de sa vie (1944) cet aspect de son activité, dans une manière prouvée auparavant en deux ouvrages biographiques, dédiés, à Carl Humann (SCHUCHHARDT, WIEGAND 1931) et Robert Koldewey (SCHUCHHARDT 1930).

Dans son ouvrage autobiographique (1944) deux chapitres retiennent d'abord l'attention: le V^e (*Rumänien 1884-1885*) et le VI^e (*Pergamon 1886*), parce qu'ils reflètent les commencements de l'activité

archéologique de Schuchhardt en Roumanie et en Anatolie. D'après que lui-même reconnaît plusieurs fois, le grand archéologue allemand a été profondément touché de son premier séjour en Roumanie (du janvier 1884 jusqu'à l'été 1885). D'autre part, le V^e chapitre intéresse également en ce qui concerne l'évocation de l'atmosphère de cette période, où on retrouve des moments inédits sur ses relations avec les personnalités scientifiques et politiques roumaines (comme Grigore Tocilescu, D.A.Sturdza, le roi Charles I^{er}), ainsi que sur quelques épisodes significatifs pour les débuts de l'archéologie de terrain en Roumanie.

Carl Schuchhardt est arrivé en Roumanie, grâce à quelques circonstances assez fortuites. Il est passé les dernières trois années d'études universitaires à Heidelberg, dans la maison d'un professeur de philologie classique, Wilhelm Behaghel, où il a appris que le prince roumain Alexandre Bibesco (qui pendant les études à Heidelberg était logé aussi par le professeur Behaghel) a besoin d'un professeur pour l'éducation de son fils, Anton (*idem*, 1944, p. 64). Schuchhardt, en acceptant l'invitation du prince, a commencé avant le Noël 1883 les préparatifs de voyage. En janvier 1884 il est passé par Vienne, où l'archéologue Otto Bendorf lui a donné quelques conseils concernant le séjour en Roumanie; puis, par Budapest, il est arrivé à Bucarest. Dans quelques jours où il est resté à Bucarest il a rencontré pour la première fois Grigore Tocilescu, mais la capitale de la Roumanie a lui laissé une impression déplorable. Puis, il a voyagé vers le domaine du prince Bibesco, à Epureni (dép. de Vaslui), en Moldavie. Ici, il a enseigné le jeune Anton Bibesco l'allemand, le français et le latin, en faisant toujours la connaissance avec les membres de la puissante famille Bibesco. Avec une recommandation de la part du beau-père d'Alexandre Bibesco, l'influent homme politique Ioan Costachi Epureanu, Schuchhardt est parti à Bucarest dans le printemps de 1885, afin d'élaborer avec Gr.Tocilescu un plan de recherche des vallums de Dobroudja; le thème a été lui suggéré par son ancien professeur de Heidelberg, H. Zangemeister. Il décrit en détail cette rencontre: sa réception a été "froide et correcte". Voire le refus de Tocilescu de copier quelques inscriptions du Musée National d'Antiquités, Schuchhardt a appelé au grand savant et homme politique Titu Maiorescu, qui a servi délicatement de médiateur pour une

solution du problème. À même période, Schuchhardt est réussi à effectuer une courte visite à Sinaia, à la famille royale (*ibidem*, p.80).

Bientôt après, Schuchhardt a commencé l'investigation des vallums entre Cernavoda et Constantza (finalisée à peine trois décennies plus tard), en identifiant le tracé du grand vallum de terre et celui de pierre, ainsi que la série de fortifications adjacentes. A cette occasion il a pu visiter aussi la ville de Constantza, qui se trouvait à ce moment-là en plein processus d'*européanisation*. Il a y remarqué l'abondance des pièces architecturales greco-romaines, présentes partout, ainsi que la collection d'inscriptions et de sculptures antiques de la maison des vacances de l'historien Michel Kogălniceanu (*ibidem*, p.91).

Scuchhardt a élargi l'investigation des vallums à tous les monuments de ce type dans les régions extra-carpatiques, afin d'obtenir une image cohérente, du point de vue topographique et historique, sur le système défensiv ainsi formé. Dans cette direction, il a entrepris des voyages de documentation au sud de la Moldavie et de la Bessarabie, en Valachie et en Olténie, où il a pris des informations, il a vérifié le terrain, il a enregistré les tracés des vallums et il a signalé des vestiges de diverses époques.

Il transmet ces informations aux personnes intéressées des zones périphériques du monde romain et surtout à Theodor Mommsen, à qui il envoie plusieurs rapports préliminaires. Par conséquent, l'été 1885, quand le grand historien allemand a envoyé Alfred von Domaschewski dans un voyage d'études en Valachie, pour une vérification concernant la publication d'un supplément à *CIL*, son compagnon a été Schuchhardt, déjà initié dans le milieu archéologique roumain. Schuchhardt a organisé une visite sur la vallée de l'Olt, où ils visitent les camps fortifiés du *limes alutanus*. À la cité de Romula (aujourd'hui le village Reșca, près de la ville Slatina, dép. d'Olt) ils ont eu la chance de trouver une importante inscription inaugurale, qui atteste la reconstruction de la ville dans le temps de Philippe l'Arabe (*ibidem*, p.101-102)^{x)}.

^{x)} Le passage où on raconte l'épisode de la découverte de cette inscription est si captivant qu'il vaut la peine de le reproduire intégralement: "In dem Dorfe Recica, unmittelbar an der alten Straße, wo schon mehrere Inschriften gefunden waren, suchten wir nach römischen Baumaterial. Vor dem Hause des Priesters bestand die Treppe aus drei großen Steinplatten, die verdächtig aussahen. Domaschewski tastete die Unterseiten

Vers la fin de la même année, il a accepté l'invitation d'Alexander Conze de participer aux fouilles archéologiques de Pergame, où il restera jusqu'à la fin de la campagne, le décembre 1886. En Roumanie il reviendra à peine 1898, lorsqu'il a programmé un nouvel voyage oriental. Cette fois, il a été affectueusement accueilli par Grigore Tocilescu, qui avait remarqué son intérêt pour les antiquités danubiennes; Schuchhardt était déjà apprécié dans les plus hauts milieux académiques et politiques. Preuve de cette appréciation, il a entrepris une visite avec D.A.Sturza, le président du Conseil des Ministres, à Adamclissi, où Tocilescu avait terminé les investigations à *Tropaeum Traiani*. La description de ce voyage lui a occasionné quelques réflexions intéressantes et pertinentes concernant la vie politique de Roumanie (*ibidem*, p.207-210).

Lié à la Roumanie par ces connexions scientifiques et affectives, du début de son activité, Schuchhardt a été toujours intéressé par les recherches archéologiques de ce pays, en contribuant de cette manière au renforcement des liens entre les écoles archéologiques allemande et roumaine. Dans ce contexte, il faut souligner un moment important de l'histoire de l'archéologie roumaine, où l'archéologue allemand a eu une contribution décisive. En 1909 Hubert Schmidt, à l'époque conservateur-chef des Musées Impériales de Berlin, a sollicité aux autorités roumaines

der Steine ab und rief bei dem einen: <<Ein Randprofil, - und auch Buchstaben!>> Der Priester war über Land gefahren und wurde erst gegen Abend zurückerwartet. Ich ging also zum Primar, um ihm unsere ministerielle Empfehlung zu zeigen und zu sagen, daß wir den Stein aus der Treppe lösen müßten. Domaschewski machte sich derweil mit Hilfe unseres Kutschers bereits an diese Arbeit. Der Stein war umgekehrt, abgespült, und begann die Entzifferung, die Zeile für Zeile von temperamentvollen Ausrufen Domaschewskis begleitet war: <<Eine Kaiserininschrift! – Philippus Arabs und Gattin Ottacilia Severa – und Sohn, dem *princeps iuventutis* -; Hurrah, ein *castellum* gründen sie: ob *tutellam coloniae suae Romulensium*, also Romula hat hier gelegen, das lange gesucht! – und eine militärische Anlage ist es gewesen: *manu militari a socio fecerunt!* - Also militärisch besetzt gewesen ist diese Grenze und datiert ist sie durch die Regierungszeit des Philippus 244-249 n. Chr.>> Wir waren gerade fertig, als der Priester mit seinem Einspanner, total betrunken, aus der Stadt zurückkam. Er tobte, daß wir ihm die Treppe auseinandergerissen hatte; aber das half nun nichts mehr. Der Primar nahm den Stein in seine Obhut, und wir verabschiedeten uns unter Hinterlassung einiger Franken zur Herstellung des Aufganges und telegraphierten noch am selbigen Abend an Sturdza über unsern Fund und die Notwendigkeit, ihm dem Museum einzuverleihen”.

l'approbation de commencer les fouilles archéologiques à Cucuteni, mais il n'a pas reçu une réponse. À la sollicitation de Schmidt, Carl Schuchhardt, déjà directeur des Musées de Berlin, a écrit à son ancien ami le prince Emanuel Bibesco, qui a intervenu, à son tour, auprès d'I.I.C. Brătianu, le Président du Conseil des Ministres. À bref délai, Schuchhardt a reçu un télégramme: "Monsieur Schmidt peut venir faire fouilles" (*ibidem*, p. 104). Voilà comment grâce à la sympathie dont il s'est réjoui dans les cercles politiques de la Roumanie, en dehors de son prestige dans les milieux scientifiques roumaines, Schuchhardt a contribué, même indirectement, à l'investigation d'une de plus brillantes civilisations énéolithiques de l'Europe orientale. Son geste ne doit être compris seulement comme une intervention motivée par ses relations spéciales avec les personnalités politiques roumaines, ni comme une preuve d'une certaine politique allemande à l'Est, mais il doit être plutôt regardé par une double perspective: 1) les rapports scientifiques entre l'école roumaine d'archéologie et celle allemande, déjà existants à ce moment-là; 2) la nécessité d'introduire dans le circuit scientifique européen les grandes découvertes des régions extra-carpatiques.

Quelques années après, Schuchhardt est revenu en Roumanie afin d'achever l'investigation des vallums de Dobroudja. Mais, maintenant le contexte géo-politique était totalement différent: la Roumanie était, dans les années de la première guerre mondiale, dans le camp opposé à l'Allemagne.

Avec d'autres archéologues allemands, comme C.Träger ou H.Schmidt, qui connaissaient la zone, Schuchhardt a reçu de la part de l'Haut Commandement Allemand la mission d'effectuer des recherches archéologiques dans la région occupée. Est-il revenu comme un représentant d'un pays vainqueur? Pas du tout! En tant qu'un bon connaisseur des réalités archéologiques de Dobroudja et sous l'impression favorable de ses séjours antérieurs en Roumanie, de plusieurs fois soulignée par lui-même, C.Schuchhardt était, comme tout savant authentique, détaché des circonstances politiques et militaires où il déroulait ses recherches. Evidemment, l'objectif principal était constitué par les vallums entre Cernavoda et Constantza. Installé au Commandement de l'armée allemande de Dobroudja (*Villa Şuţu* de Constantza), Schuchhardt a systématiquement investigué, quelques mois,

l'automne de 1917, les trois vallums de Dobroudja, d'abord, par la localisation de leurs vestiges, marqués puis sur la carte (*ibidem*, p.342-353). En bénéficiant de la logistique militaire, il a utilisé pour la première fois en Roumanie la photographie aérienne pour l'identification précise des vallums et de tout le système de fortifications afférentes. Avec C. Träger, il a entrepris aussi des recherches dans l'habitat de Cernavoda, avec d'importants résultats stratigraphiques pour le Néolithique et l'Énéolithique sud-carpatique.

La deuxième étape de ses recherches en Roumanie pendant la première guerre mondiale s'est déroulée dans la deuxième moitié de l'année 1918 en Olténie. Schuchhardt a fixé sa résidence à Craiova, afin de ramasser d'informations supplémentaires concernant la provenance et les conditions de découverte du soi-disant "trésor de Craiova", de facture thraco-scythique, trouvé en circonstances confuses; ce trésor a été récupéré par l'administration d'occupation et transporté au Musée de Berlin (**SCHMIDT** 1927, p.1-90). Il est intéressant de rappeler les conditions dont le trésor est arrivé à Berlin. Tandis que D. **BERCIU** (1969, p.12) a écrit que le "trésor" d'argent a été acheté par H. Schmidt d'un commerçant d'antiquités de Craiova, Schuchhardt, qui connaissait mieux la situation, a relaté que les pièces ont été récupérées et expédiées à Berlin par le capitaine Barnim Puchstein (l'oncle d'un grand archéologue allemand, Otto Puchstein) en tant que représentant de l'administration militaire allemande en Olténie (**SCHUCHHARDT** 1944, p.345). Même si ce détail ne modifie pas le problème de la découverte des pièces qui forment ce trésor, il a plutôt une certaine signification pour l'histoire de l'archéologie roumaine.

Pendant de son séjour à Craiova, Schuchhardt a pu connaître les sites archéologiques d'Olténie et établir des liaisons avec les différents collectionneurs de cette ville ou avec des personnes qui connaissaient des renseignements sur les découvertes archéologiques fortuites. Mais ce qui est digne à souligner c'est qu'il effectue des fouilles systématiques importantes dans la citadelle de Coțofeni (septembre 1918) et dans le site énéolithique de Sălcuța (octobre 1918). Toutes ces recherches, qui complétaient les fouilles de Cernavoda, ont imposé Schuchhardt comme un bon spécialiste de la préhistoire de l'espace extracarpatique.

Donc, l'activité déployée par Carl Schuchhardt en Roumanie a traversé les étapes décisives de la formation de l'école archéologique roumaine de terrain; cette période a été caractérisée tant par l'ampleur des découvertes archéologiques (le cas du monument triomphal de *Tropaeum Traiani* est le plus suggestif) aussi que par l'intégration de l'archéologie préhistorique et classique roumaine dans la science européenne. Dans cette direction, nous pensons qu'il n'est pas exagéré d'affirmer que Schuchhardt a représenté l'un de plus importants soutiens étrangers de la recherche archéologique de la Roumanie, parce qu'il a fait connaître, aux milieux scientifiques européens, les réalités archéologiques roumaines.

BIBLIOGRAPHIE

- AVRAM Alexandru
1992 *Grigore G. Tocilescu, arheolog și epigrafist*, SCIVA, 43, 2, p.139-144.
- BERCIU Dumitru
1969 *Arta traco-getică*, București.
- LULLIES R., SCHIERING W.
1988 *Archäologenbildnisse. Porträts und Kurzbiographien von klassischen Archäologen deutscher Sprache*, Mainz.
- SCHMIDT Hubert
1927 *Skythischer Pferdegeschirrschmuck aus einem Silberdepot unbekannter Herkunft*, PZ, 18, p.1-90.
- SCHUCHHARDT Carl
1918 *Die sogenannten Trajanswälle in der Dobrudscha*, Abhandlungen der preussischen Akademie der Wissenschaften, Phil.-hist. Klasse, 12, p.1-66.
1918a *Ausgrabungen in der Dobrudscha*, Zeitschrift für Ethnologie, 50, p. 78 et suiv.
1924 *Cernavoda – eine Steinzeitsiedlung in Thrakien*, PZ, 15, p. 9-27.
1930 *Robert Koldewey. Heitere und ernste Briefe aus einem deutschen Archäologenleben*, Berlin.
1944 *Aus Leben und Arbeit*, Berlin.
- SCUCHHARDT Carl, WIEGAND Th.
1931 *Die Entdecker von Pergamon Carl Humann. Ein Lebensbild*, Berlin.

TOCILESCU Grigore, BENDORF Otto, NIEMANN Georg
1895 *Monumentul de la Adamklissi, Tropaeum Traiani,*
Wien.

VULPE Radu
1928 *Activitatea arheologică în Dobrogea în cei 50 de*
ani de stăpânire românească, București.